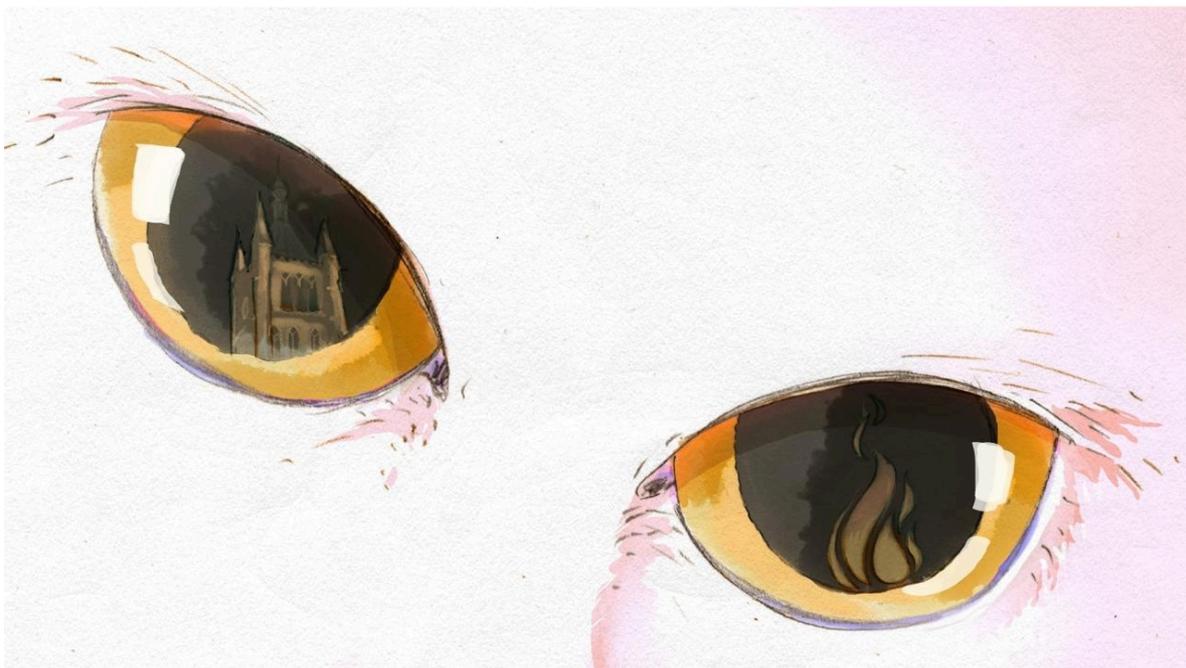


RÉCIT. Jetés du beffroi, brûlés vifs à la Saint-Jean : au Moyen Âge, les chats, c'était le diable



L'Église catholique a accusé les chats d'être des agents du Diable. Des dizaines de chats ont été brûlés vifs à la Saint-Jean ou jetés du beffroi à Ypres, par exemple. Tanja Wenisch / Ouest-France

Les chats ont été idolâtrés ou détestés selon les époques. Ces animaux domestiques n'ont tellement pas laissé indifférents que bien des histoires étonnantes courent à leur sujet. Au Moyen Âge, on les a lancés vivants du haut du beffroi, à Ypres. Ailleurs, on les a brûlés lors de feux de la Saint-Jean. On les accusait d'être des agents du Diable. Deuxième volet de notre série sur l'extraordinaire histoire des chats.

Un bouffon lance des chats vivants du haut du beffroi de la Halle aux draps. Soixante mètres en contrebas, la foule est réjouie. Certains exultent. C'est la fête. Cette scène s'est répétée, à Ypres, en Flandre, au Moyen Âge. Elle est devenue un rite annuel. Cette ville vit alors au rythme des travaux des artisans de draps de laine. Elle commerce avec d'autres villes d'Europe du Nord et d'Italie. Des foires annuelles y sont organisées.

Au fil des siècles, ce lancer de chats en chair et en os deviendra le « Mercredi des chats », se déroulant la deuxième semaine du Carême. Cette tradition s'est prolongée, avec des périodes d'interruptions, jusqu'au début du XIX^e siècle.

Lire aussi : [RÉCITS. De l'Antiquité à la guerre 14-18, cinq extraordinaires histoires de chats](#)

Du lancer de chats vivants à celui de peluches

Aujourd'hui, la ville belge d'Ypres est encore associée aux félins domestiques, mais de façon bien plus sympathique pour l'animal. Tous les trois ans, le deuxième dimanche de mai, est organisé le [Cortège des chats](#) ! Une grande parade défile avec des habitants déguisés en chats, des fanfares, des chars et des géants à l'effigie de félins, comme une procession festive d'adoration des chats de tout poil. La journée se termine par un lancer de chats... en peluche du haut du beffroi.

45th Ypres Cat Festival / Ieper Kattenstoet 2018



On ne sait pas vraiment d'où est venue la tradition initiale du lancer de chats vivants dans cette ville. Certains ont avancé que les souris avaient envahi Ypres, où étaient stockés laine brute et draps. Les rongeurs abîmant la marchandise, on aurait eu recours aux chats pour les chasser. Tant et si bien qu'ils auraient proliféré jusqu'à être trop nombreux. D'autres évoquent des superstitions et des croyances. Le nombre de chats sacrifiés aurait varié en fonction de la bonne santé des comptes de la ville. S'agissait-il

aussi de conjurer le sort ? D'espérer une bonne saison commerciale ? D'un rite pour chasser le Diable et tous ses alliés ?

Le chat, incarnation du Diable

Car, au Moyen Âge, en Europe de l'ouest, [les chats](#) ne sont pas vraiment en odeur de sainteté. L'Église catholique est le premier pourfendeur de ces animaux. « **Le pape Grégoire IX, père de l'Inquisition, publie en 1233 une bulle intitulée *Vox in Rama*** . Il y décrit avec une très grande précision le déroulement d'assemblées secrètes qui seraient destinées à éliminer la foi catholique », raconte [Jessica Serra](#), éthologue et autrice de *Dans la tête d'un chat* (Humensciences).

Ces cérémonies sont prétendument organisées par des hérétiques et présidées par un chat noir « **aussi gros qu'un chien de taille moyenne** ». Selon le texte papal, les convives embrassent l'animal, la queue relevée, sur le derrière. Un baiser obscène. L'assemblée prie le chat de les épargner, avant que les lumières ne s'éteignent, laissant place à une orgie. « **C'est le diable qui s'incarne dans le chat noir** », décrypte Jessica Serra. À ce moment-là, les hérétiques sont notamment les Cathares. « **On croit à l'existence d'un lien entre les chats (catus) et les Cathares (cathari). Et on fait du chat un agent du Diable** », ajoute Éric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon et spécialiste de l'histoire des animaux.



Le Diable apparaît sous la forme d'un chat à saint Dominique de Caleruega par le Maître de la Cité des Dames. KB, National Library of the Netherlands

Compagnon des sorcières

Par extension, les chats noirs vont être associés au paganisme et à la sorcellerie, tout ce qui était honni par la chrétienté. « **Dans les manuels d'inquisiteurs, on trouve des questions à adresser aux sorcières que l'on torture. Parmi lesquelles : Satan est-il apparu sous la forme d'un chat (ou d'un bouc) ? Les femmes qu'on accusait d'être des sorcières, à force d'être torturées, disaient évidemment oui. Ce qui renforçait les croyances** », décrit Eric Baratay, auteur de *Cultures félines (XVIIIe-XXIe siècle)* ([Seuil](#)). Les textes médiévaux associant les chats au Diable sont nombreux.

L'historien ajoute : « **On pensait également que « les sorcières » sacrifiaient des chats et qu'avec elles faisaient des filtres, jetaient des sorts et empoisonnaient les gens.** » Elles peuvent aussi être représentées en train de chevaucher un félin pour se rendre au sabbat, la prétendue réunion nocturne et démoniaque des sorcières et sorciers.

Lire aussi : [TÉMOIGNAGES. Leurs chats les rendent gagas : « Il a son verre sur la table »](#)

Des chats brûlés lors de feux de la Saint-Jean en France

Dans ce contexte, les habitants de la ville d'Ypres n'ont pas été les seuls à tuer et à faire subir des sévices aux chats. Des documents en attestent, notamment lors des fêtes de la Saint-Jean, fin juin. Des chats étaient capturés, balancés à plusieurs dans des sacs ou dans des cages de bois, puis on les brûlait dans les feux de la Saint-Jean. « **Cela se faisait dans toutes les villes de France, jusqu'au XVII^e et XVIII^e siècle**, raconte Éric Baratay. **L'idée était de conjurer les mauvais sorts. D'autant plus qu'on pensait que, la veille de la saint Jean, les sorcières partaient au sabbat avec leurs chats. Ceux qui en revenaient avaient fait alliance avec Satan et on les brûlait.** »

À [Paris](#), par exemple, le bûcher était allumé place de Grève par les rois. L'écrivain François-Augustin Paradis de Moncrif, lui, s'est insurgé contre cette pratique à [Metz](#), au XVII^e siècle. La ville n'a alors pas encore abandonné ce rite très officiel, en présence des plus hautes personnalités de la ville : « **Le peuple aux cris affreux que font ces pauvres bêtes, croit faire souffrir encore une vieille sorcière qu'on prétend s'être autrefois métamorphosée en chat, lorsqu'on allait la brûler** », écrit-il dans *Les chats*.

Bien d'autres rites existaient : ainsi, des petits félins étaient emmurés dans les parois des châteaux médiévaux que l'on construisait. Ce qui était censé lutter contre les maléfices.



Représentation d'un chat vers 1350. KB, National Library of the Netherlands

Accusés de perversion sexuelle

Les chats en tant qu'agents du Diable sont aussi accusés de perversion sexuelle et associée à la sexualité féminine. Une longue tradition. « **Sous la Rome antique, où l'on préférait les oiseaux et les chiens comme animaux domestiques, on les associait déjà à une sexualité débridée et aux prostituées, relève Éric Baratay. Sans doute parce qu'on avait remarqué leur prolificité.** »

Et la spécificité de la reproduction du chat. « **La chatte, en miaulant très fortement, lance des appels aux mâles, à qui elle donne ou pas son accord ensuite, ajoute l'éthologue Jessica Serra. Elle peut se reproduire avec plusieurs mâles et avoir des portées de chatons issues de plusieurs pères.** » Tout ça, les gens l'observaient également à une époque où des femmes étaient facilement accusées de sorcellerie.

Lire aussi : [Cette « part de liberté » des chats qui nous fascine tant](#)

Pelage noir et tigré foncé

Alors, à quoi ressemblait la vie de chat au Moyen Âge ? « **On en avait besoin pour protéger les récoltes des rongeurs, assure Éric Baratay. Ils n'ont pas été exterminés, même s'ils ont été massacrés certains jours du calendrier.** »

Au quotidien, ils entrent librement dans les maisons et les fermes. « **Contrairement aux chiens. Et même jusque dans les chambres, comme le précisent certains témoignages, car ils sont là pour chasser les rongeurs** », rappelle l'historien. Ces matous ne sont pas pour autant les pépères choyés du foyer que l'on connaît aujourd'hui. « **À l'époque, on ne leur parle pas, on ne les nourrit pas, on ne les prénomme pas** », ajoute l'historien.

« **La couleur dominante de leur pelage est noire ou tigré foncé** », précise-t-il. De quoi être associé d'autant plus facilement au mal « **puisque les démons et le diable sont noirs ; contrairement aux anges et à Dieu qui eux sont blancs et lumineux** », poursuit Éric Baratay.

Aujourd'hui, à l'heure où les chats ont supplanté les chiens comme animal de compagnie préféré des Français, tout ce passé est loin derrière nous ? Pas tout à fait. « **L'histoire a perduré pour se transformer en superstition** », déplore Jessica Serra. Le chat noir est encore accusé de porter malheur. « **Et il reste moins adopté que les autres dans les refuges.** »

Marie TOUMIT.